

FERNAND BRAUDEL : LES MARÉES DE L'HISTOIRE

Emmanuel LE ROY LADURIE
FIGARO LITTÉRAIRE - ESSAIS, HISTOIRE
15/11/2001

La destinée posthume d'un éveilleur d'idées s'avère (d'évidence) aussi bien remplie que le fut sa vie réelle en ce bas monde. Tel est le cas de Fernand Braudel dont nous pouvons lire ces jours-ci, quinze ans après son décès, l'ultime (?) ouvrage. Collection de textes variés : réflexions sur la période de l'entre-deux-guerres, autobiographie, résumés de cours au Collège de France, nécrologies de collègues éminents qui vont bien au-delà des oraisons funèbres de circonstance, fussent-elle à la Bossuet ; présentation de divers penseurs des XIX^e-XX^e siècles. On pense dans un esprit analogue, au beau recueil d'articles post mortem également recueillis ces jours-ci parmi les écrits dispersés d'Alphonse Dupront¹.

S'agissant de Fernand Braudel, encore lui, c'est à une jeune historienne grecque, Erato Paris, biographe intellectuelle de notre auteur, qu'appartient, provisoirement certes, le mot de la fin. Dans une thèse soutenue à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), elle a décrit les influences diverses qui se sont exercées, en Algérie notamment, sur le jeune chercheur d'origine lorraine qu'était voici trois quarts de siècle Fernand Braudel. Parmi ces « influents », aux rives Nord de ce qu'était alors l'empire français, Erato cite d'abord Gsell, Esquer, Gautier.

Stéphane Gsell, premier de liste, enseigne à Braudel, dans le détail, l'antique présence romaine en Afrique du Nord. Quant à la conquête française, en style tant guerrier qu'agricole et sous l'égide de « l'œuvre pacificatrice et civilisatrice de la France », elle devient familière à Fernand de mille façons, mais plus particulièrement de par ses contacts avec Gabriel Esquer, et cela même si les susdites expressions, flatteuses pour nos colonisateurs, apparaissent aujourd'hui, à tort ou à raison, comme usées jusqu'à la corde. Jugement d'usure et d'obsolescence auquel un certain Braudel post-1940 ou post-1950 aurait certainement souscrit sans hésitation. Vient ensuite Emile-Félix Gautier, l'un des grands inspirateurs braudéliens dans l'Algérois : il a surtout inculqué à notre « bon maître » (selon l'expression familière de la Sorbonne d'autrefois), le sens d'une certaine continuité de la culture latino-chrétienne au Maghreb : « En Afrique du Nord, à Gafsa, disait Émile-Félix, on parlait encore latin vers 1150 (...) et Ibn Khaldoun y signale, ô horreur, des idolâtres (= des chrétiens) au XIV^e siècle. »

Rapatrié sur Paris au cours des années 1930, Braudel fréquente annuellement les « semaines de synthèse » d'Henri Berr, apôtre de l'interdiscipline, cette mal-aimée de notre profession historique en particulier comme du CNRS en général. À partir de 1932, le futur auteur d'une thèse méditerranéenne sur l'époque de Philippe II rend des visites régulières au cercle de la Revue historique, en lequel il coudoie, mais jamais ne rudoie, le formidable Henri Hauser, lui-même premier jalon ou premier maillon de quatre générations de bons ou grands historiens en la personne de ces multiples savants que sont et demeurent les Crouzet : François, Michel, Denis et les autres... Enfin, vers la même époque, un peu avant, un peu

¹ À paraître aux éditions Gallimard-Seuil.

après, « notre héros » pénètre dans le saint des saints des Annales, plus tard Économies, sociétés, civilisations, où il noue des liens très forts avec Lucien Febvre.

Dans l'aire magnétique des Annales, ou hors d'icelles, se détachent au cœur de l'immense culture braudélienne toute une série d'œuvres, de textes, de pensées, assimilées par le ci-devant professeur algérois : celles d'Henri Pirenne d'abord, dont le Mahomet et Charlemagne reste l'une des clés pour la compréhension des VII^e-IX^e siècles, et même... des XX^e-XXI^e siècles. Pirenne, infiniment plus actuel que ne l'est Huntington, cet Américain que nos augures s'acharneront tant bien que mal à réfuter, réfractaires qu'ils sont en notre temps au concept, pourtant lumineux, d'un affrontement, sinon d'un choc des civilisations. Il demeure vrai en tout état de cause que l'idée d'un contraste géographique, fondamental et très ancien, entre l'islam et le christianisme, ou le post-christianisme, dans le cadre non limitatif de la Méditerranée, il demeure vrai que cette idée plus actuelle que jamais se situait d'ores et déjà au cœur du livre génial d'Henri Pirenne, ce Belge qui marchait d'un si bon pas.

De manière plus générale, c'est toute l'histoire économique de notre temps et des siècles antérieurs qui se fait jour, implicitement ou explicitement, dans la thèse de Braudel, en préparation dès la fin de l'entre-deux-guerres, relativement à la mer intérieure « sous » Philippe II. À ce point de son exposé, Mme Paris évoque le nom trop oublié d'un géographe-économiste, Albert Demangeon ; et surtout elle rappelle que la réflexion sur l'économie, encore elle, fut, pour Febvre et Braudel, un moyen de fuir leur terrible époque.

Celle de 14-18, et celle aussi des « monstres vomis par l'enfer », Staline et Hitler, époque dominée par l'événement brun, brut, brutal, autrement dit par l'initiative démoniaque de quelques grands hommes ou soi-disant tels : on pense bien sûr aux funestes dictateurs de la période 1920-1940. À leur propos, il y a « escapisme » en effet de la part de Braudel ou de Febvre ; et façon de s'arracher à l'actualité oppressive en retrouvant les eaux calmes et pacifiantes de la longue durée, celle qui voit se dérouler, sur l'espace marin, le cycle des trafics, grains ou épices, et puis l'alternance des négoce du sel de Camargue ou de Brouage, et l'invasion de l'argent du Potosi, de l'or du Brésil, au gré d'échanges typiques de l'Europe renaissante, baroque...

Longue durée, lange Dauer, ce concept central, Braudel l'a vraisemblablement pressenti après 1939 lors d'un séjour décisif et forcé en Allemagne, à l'Oflag de Mayence : l'expression « longue durée » lui est-elle venue à l'esprit lors des années 1940 par la simple audition de ce couple de mots teutons, alors usuel outre-Rhin : lange Dauer ayant exactement le même sens que son équivalent français... La longue durée devenue braudélienne n'aurait été pourtant (tout comme « l'infra-structure » chère à Karl Marx) qu'un moteur à gaz pauvre si notre auteur n'avait su, avec brio, la charger d'un contenu richissime qu'on retrouvera plus tard dans ses grands livres, à commencer, ou plutôt à terminer, par les trois volumes substantiels et brillants autant qu'ébouriffés de fiches qu'il a consacrés au capitalisme.

Faut-il rappeler enfin que Braudel fut le premier parmi les historiens français, et même mondiaux, à réaliser l'importance du petit âge glaciaire, PAG (celui de 1590 et des décennies ultérieures) ; ce PAG qui nous apparaît aujourd'hui, avec le recul du temps, comme l'un des antécédents les moins substituables (il y en a d'autres !) s'agissant de l'étude causale de ce qu'on appelait voici peu la « crise générale du XVII^e siècle ».

En notre époque d'effet de serre, on ne saurait trop répéter ce que me disait un jour Braudel en personne, fasciné par les glaciers de Chamonix, jadis énormes : « Nous n'aimons pas assez le petit âge glaciaire... »

Lire aussi : Fernand Braudel : synthèse et liberté d'Alain Brunhes, éditions J. Lyon ; Mémoires de la Méditerranée de Fernand Braudel, Le Livre de poche. L'Histoire au quotidien de Fernand Braudel Éditions de Fallois, 170 F (25,91 euros). La Genèse intellectuelle de l'oeuvre de Fernand Braudel d'Erato Paris Athènes, Institut de recherche néo-hellénique.



Fernand Braudel : le magnétisme brutal des civilisations.
(Photo Gérard Gastaud/Sipa Press.)
